



## Doyenné des Pays de Lérins : vivre une pastorale des jeunes unifiée

1

*Depuis septembre 2018, la pastorale des jeunes a pris un tournant dans le doyenné des Pays de Lérins, qui regroupe les paroisses Saint-Vincent de Lérins, Saint-Nicolas, et Notre-Dame de Vie (Cannes, Cannes la Bocca, Mandelieu-La Napoule, Le Cannet, Mougins, Théoule-sur-Mer, Pégomas, La Roquette sur Siagne, Auribeau-sur-Siagne). Une pastorale, et une réorganisation, dont le père Luc Denoyer a reçu la charge. Trois ans après, nous faisons le point avec lui.*

### En quoi consiste votre mission pastorale depuis 2018 ?

Il y a trois axes pour moi comme aumônier. Le premier est d'accompagner les établissements catholiques, d'accompagner les groupes d'aumônerie de l'enseignement public (AEP), d'être présent auprès des jeunes, auprès des animateurs pour les former, auprès

des responsables d'aumôneries et des APS (adjoints en pastorale scolaire). Le deuxième axe est d'essayer de proposer une pastorale qui soit unifiée sur le doyenné. Qu'un adolescent se prépare à la confirmation dans le public ou dans le privé, il doit recevoir le même contenu de catéchèse ; c'est aussi de vivre la messe dominicale ensemble. Les élèves qui sont dans les établissements catholiques, leur premier contact avec l'Église, souvent, c'est leur établissement et pas leur paroisse. La messe permet de réunir, le dimanche au Suquet (l'église Notre-Dame d'Espérance, ndlr) à Cannes, à la fois les familles et les jeunes des établissements publics et des établissements catholiques, et leur personnel. Le troisième axe est, en tant qu'éducateur et organisateur de séjours de vacances, de proposer des choses à l'extérieur du cadre de la catéchèse qui permettent de vivre profondément l'incarnation de



l'Évangile dans la vie de tous les jours : la vaisselle, l'épluchage des patates, le sport... D'où l'organisation, à chaque période de vacances, de séjours.

**La nouvelle organisation passe par une unique aumônerie de l'enseignement public pour tout le doyenné. Qu'est-ce que cela nécessite ?**

Avant, chaque paroisse faisait son truc dans son coin. Aujourd'hui, c'est la même aumônerie, une aumônerie de doyenné qui continue, à travers des groupes, à être enracinée dans chaque paroisse. Cela dans le but, même si c'est délicat, de trouver un juste équilibre entre le lien des jeunes et leurs familles avec leur paroisse et le lien des jeunes et leurs familles avec ce qu'on peut vivre avec tous les jeunes du doyenné. Cela nécessite de travailler avec les curés, que ceux-ci découvrent que nous ne sommes pas de la concurrence. La pastorale des jeunes est là pour rendre un service dans les paroisses, avec une équipe et une structure adaptée, avec des charismes reconnus pour ça. Il y a une responsable salariée, Christelle Chuvin, pour tous les collégiens de l'enseignement public du doyenné, une responsable salariée pour tous les lycéens, Blandine Ginet, qui est aussi responsable pour les étudiants. Car, à moyen terme, il y avait la création d'une aumônerie étudiante, ce qui se fait là en cette rentrée.

**Qu'en est-il de la dynamique, trois ans après ?**

La dynamique est positive. Les équipes travaillent davantage ensemble, le public et le privé arrivent à chercher ensemble et à construire les différentes célébrations. Il y a les messes de doyennés, organisées une fois par mois. Et, dans cette perspective d'avoir une proposition unifiée de catéchèse, il y a des formations pour les responsables d'AEP et les APS. Mais nous avons encore un peu de travail. Le souci, quand un pasteur veut mener son troupeau quelque part, c'est que les brebis sont parfois réfractaires. Le pape François aime bien le répéter, la pastorale du « on a toujours fait comme ça » a montré ses limites. Donc, nous avons plein de choses à redécouvrir. C'est l'acte d'abandon de reconnaître qu'on peut tenter des nouvelles choses. Sinon, notre proposition pour annoncer l'Évangile n'est absolument pas cohérente avec la vitesse à laquelle le cadre de vie des jeunes se transforme. Et il faut se laisser émerveiller de ce qui naît grâce à toutes ces propositions, de cette recherche spirituelle des jeunes.

Propos recueillis par Denis Jaubert



**Christelle Chuvin est responsable des collégiens à l'aumônerie de l'enseignement public des Pays de Lérins. Témoignage.**

Ma première expérience était bénévole, en 2013, un an après avoir inscrit ma fille aînée à l'aumônerie. Puis, en septembre 2015, j'ai accepté de prendre la responsabilité, à mi-temps, de l'aumônerie de Cannes, en charge des collégiens. Je suis salariée du diocèse depuis cette date. En 2018, le fonctionnement a évolué vers une aumônerie de doyenné et j'ai reçu la mission de responsable pour les trois paroisses. D'une petite aumônerie de vingt-cinq jeunes, je suis passée à la coordination et à l'animation de cinq entités en accueillant cent-cinquante.

**Quels sont les principaux défis à relever dans cette présence auprès des adolescents, pour les faire grandir dans leur foi ?**

Le défi principal est de les faire sortir d'une logique scolaire. Non, l'aumônerie n'est pas un lieu d'apprentissage classique comme au collège. C'est un lieu de vie chrétienne, un lieu où on apprend à mettre le Christ au cœur de sa vie, et non un endroit où on doit ingurgiter des notions par cœur et cocher les cases. Un deuxième défi, c'est de les faire évoluer vers une démarche totalement personnelle, sortir du cadre de l'obligation familiale, qu'ils découvrent à la lumière des Évangiles qu'ils ne sont pas là uniquement motivés par les sacrements. Être chrétien, c'est avant tout aimer de manière inconditionnelle et pardonner.

**Qu'est-ce qui vous aide à avancer ?**

La qualité de l'accompagnement des prêtres avec lesquels je travaille, sans qui je n'aurais probablement pas réussi à assumer la fonction actuelle sur un tel territoire, et bien évidemment une équipe soudée d'animateurs fidèles. La principale difficulté, aujourd'hui, c'est le manque cruel d'animateurs. Nous traversons un véritable désert qui nous oblige à fermer des lieux d'accueil.



## Vivre avec les jeunes : l'exemple du **Pèlerinage tout terrain** du diocèse de Nice

Après son annulation en 2020, la quatrième édition du PTT a eu lieu du 18 au 25 juillet 2021 : une semaine à vélo dans les Hautes-Alpes, de La Chapelle-en-Valgaudemar au sanctuaire Notre-Dame du Laus. Le PTT ? Une aventure durant laquelle les collégiens pédalent chaque jour, les lycéens se mettent au service de tous, les prêtres et séminaristes aident à grandir dans la foi, les animateurs accompagnent les jeunes dans ce défi humain, les adultes organisent la vie quotidienne. Avec un seul but : avancer ensemble vers le Christ. Impressions de collégiens.

« J'ai réussi à faire 150 km de vélo, c'est fou ! », confie Cyprien. « Que des bons souvenirs, pour Evan, le mélange entre sport et spirituel était parfait. » Andrea a adoré la solidarité dans le groupe, « les montées à vélo étaient trop bien, j'ai trouvé les temps si longs mais intéressants. » Un camp qui a permis à Sean « de redécouvrir ce que c'était que la foi. » « Je me sens grandi et plus mature, exprime Gautier. J'ai adoré le vélo et le contact que j'ai eu avec Dieu. » Une expérience « incroyable » et une ambiance « magnifique » pour Yanis, avec de jolis paysages. « Je suis remplie de fierté en regardant le chemin parcouru », partage Déborah. Dépassement de soi, sourires, détente, réveils matinaux, nuits sous tentes, repas savoureux... Mia retient les veillées « bien préparées par les lycéens, on s'éclate. » Des jeunes rejoints par Mgr Marceau lors du week-end final. « C'est une grosse organisation, explique le père Denoyer, mais cette année j'ai libéré deux demi-journées pour aller pédaler avec les collégiens. Ça change tout en fait. Ce qu'il faut, c'est être là avec eux, d'en bavarder avec eux, d'avoir soif avec eux, de transpirer avec eux... et c'est là que nous savons ce qu'ils vivent profondément. Parce que le principe de l'ado, c'est que ce que nous voyons à l'extérieur n'est pas ce qu'il y a à l'intérieur. Si l'ado est une muraille, au milieu il y a un gros nounours. Souvent, nous oublions qu'il y a un nounours qui se cache dedans parce qu'à l'extérieur nous leur demandons d'être des adultes avant l'âge. Or, ils ont besoin d'être accompagnés comme des nounours, pas comme des adultes (...) Et grâce aux jeunes, on se remet en question pour la mission qu'on a auprès d'eux. Moi, en tous cas, comme prêtre, de les voir eux chercher Dieu me questionne sur ma propre recherche de Dieu. »



# Auprès des collégiens et lycéens : regards d'adultes en service



**Hélène Munoz est, depuis novembre 2016, adjointe en pastorale scolaire (APS) à l'école et collège Sainte-Thérèse (Nice-centre) sous la tutelle des Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne-Antide Thouret.** « C'est ce métier qui m'a choisie, comme une évidence. Secrétaire comptable à la base, j'ai eu plusieurs emplois. J'étais depuis onze ans au CHU de Nice en tant que régisseur, avant de prendre ce poste d'APS. En parallèle, j'étais très investie bénévolement dans ma paroisse (équipe d'animation pastorale, préparation au baptême, catéchiste...) Un jour, on me dit que l'école cherche quelqu'un pour la pastorale. Une envie de changement me titillait depuis un certain temps. J'ai postulé sans réfléchir et j'ai été retenue. Cela s'est fait en quinze jours.

**Cristiana Espallanga est responsable d'aumônerie de l'enseignement public (AEP), au collège Roger Carlès de Contes depuis trois ans ; et à la paroisse Saint-François-de-Sales, dans le quartier Saint-Roch à Nice, depuis la rentrée 2021.** « J'ai grandi à Rome dans un quartier où l'église était au cœur de la vie des jeunes. Le prêtre et les sœurs nous accueillait tous les jours après l'école et le week-end. Je me suis imprégnée de leur foi et de leur générosité. Responsable d'AEP ? C'est la mission qui est venue à moi. J'accueille les amis de mes enfants (17 et 19 ans aujourd'hui) depuis longtemps. Je les écoute et je les accompagne dans la mesure de mes moyens. Cette expérience me permet de mieux comprendre les jeunes que j'accueille et de leur parler en vérité. »



Lors de la rentrée de la Pastorale du monde scolaire, jeudi 16 septembre 2021 au sanctuaire Notre-Dame de Laghet. Remise des lettres de mission aux responsables AEP et des lettres d'envoi aux APS par Mgr Marceau.



À gauche sur la photo, lors de Cap Montagne 2018 à Beuil, rassemblement des élèves de 4e et 3e du diocèse de Nice.

**Nathalie Jeannelle est chef d'établissement depuis 2011 dans l'enseignement catholique. Elle effectue sa quatrième rentrée à Saint Barthélemy, à Nice-nord, en tant que coordinatrice de l'ensemble scolaire (école, collège et lycée).** « Jeune, j'ai toujours senti une présence divine, mais je trouvais peu de réponse autour de moi. Même si l'aumônerie m'a apporté beaucoup dans un cadre sécurisant, ma spiritualité ne s'est révélée que bien plus tard, en découvrant la famille entière des chrétiens. Mon chemin professionnel s'est fait de rencontres et de ma rencontre avec le Christ. J'ai été appelée à prendre des responsabilités au fur et à mesure de ma carrière puis à me former pour être chef d'établissement. Aujourd'hui, je sais surtout pourquoi j'y reste : vivre sa foi dans son établissement, ça n'a pas de prix ! Dans l'école publique, Dieu est privé ; dans l'école privée, Dieu est public ! Pouvoir porter une croix autour du cou au travail et faire la première annonce du Christ à tous est une grâce. »



**Rose-Marie Tellier est, depuis septembre 2009, adjointe en pastorale scolaire au lycée professionnel et technologique Les Fauvettes, à Cannes, sous la tutelle de Saint Vincent de Paul et des Filles de la Charité.** *« Il y a dix-huit ans, ma vie a pris un nouveau sens. Une direction que je n'aurais jamais imaginée. J'ai rencontré le jardinier de mon âme, celui qui m'a donné le courage de me mettre debout et de vivre ma vie. Mon adolescence a été très difficile. J'avais sans cesse des angoisses, des peurs qui m'empêchaient de vivre. C'est pourquoi, en 2000, j'ai crié bien fort vers le ciel pour qu'il m'entende. Le vendredi 14 février 2003, moi qui étais non croyante, je découvrais que Dieu existait. Lors d'un chemin de croix, à une station, j'ai ressenti fortement la présence de Jésus en moi. Mes genoux se sont pliés... et Jésus est venu prendre avec lui les mauvaises herbes, mes angoisses, mes peurs. C'est vraiment le jardinier de mon âme que je choisis encore maintenant tous les jours. »*

### **Qu'est-ce qui vous semble essentiel pour aider les adolescents à grandir dans leur foi, dans leur humanité, à faire l'expérience de la présence de Dieu dans leur vie ?**

**Nathalie Jeannelle :** De leur proposer de l'action, du temps privilégié et du partage, de la louange, de la prière sous toutes ses formes pour qu'ils se découvrent et sachent par quel moyen Dieu les appelle.

**Cristiana Espallanga :** La présence, l'écoute, le partage, le témoignage. Être avec les jeunes, véritablement, pour vivre ensemble le moment présent, pour que chacun trouve sa place. Selon saint Paul, ensemble, nous formons ce corps avec Jésus à la tête.

**Rose-Marie Tellier :** C'est que le Seigneur m'apprend à avoir sur chacun un regard positif, sans jugement, sans étiquette. Le Christ regardait toutes les personnes qu'il rencontrait, la prostituée, le voleur, et voyait la beauté cachée en eux. Privilégier le savoir-être au lieu du savoir-faire, au service et à l'écoute de tous dans la discrétion tout en étant partout. Jésus toujours au centre, c'est lui qui passe sa vie à relever ceux qu'il rencontre. Annoncer qu'il existe un homme qui croit et espère en chacun.

### **Quelles sont les joies, les difficultés de votre travail, de votre mission ?**

**Hélène Munoz :** Mes joies sont mon quotidien auprès des enfants et des jeunes ados. C'est de monter des projets et voir la joie des jeunes : aller chanter en Ehpad à Noël, faire le concours des crèches, servir les repas au Fourneau économique... C'est aussi de voir des ados demander le baptême et de les accompagner jusqu'à leur confirmation. De vrais temps de partage et de fraternité ! Mes difficultés, c'est d'accompagner certains jeunes qui ne vont jamais à l'église, qui ne connaissent pas leur paroisse, qui ne sont pas entourés de leurs parents dans leur cheminement. Ce sont les demandes de baptême ou de communion comme un « package » parce que nous sommes une école catho. Je n'avais pas cette dimension de pauvreté en paroisse.

**Rose-Marie Tellier :** Les difficultés que je rencontre, depuis deux ou trois ans, viennent du manque de formation pour l'accueil des jeunes homosexuels et transgenres. Je suis pauvre face à leurs témoignages et à leurs vies réelles.

**Nathalie Jeannelle :** La joie de voir des lycéens transformés après un camps à Taizé où les longues minutes de silence absolu dans la prière, avec les frères de la communauté, sont devenues trop courtes pour certains en fin de séjour. La joie de voir des jeunes danser, chanter, louer le Seigneur à un concert de Glorious ou d'Hopen comme nous avons eu la chance d'en avoir sur le diocèse.

### **Quels sont les principaux défis à relever dans cette présence auprès des adolescents ?**

**Cristiana Espallanga :** La présence des ados, justement ! Leur présence tout au long de l'année aux rencontres et sorties proposées, aux pèlerinages, ainsi que la participation de leur famille, qui n'est pas toujours évidente. Et leur présence dans l'instant : qu'ils soient acteurs, qu'ils trouvent un lieu pour s'exprimer, déposer ce qui les peine. Le vrai défi, c'est leur faire comprendre qu'ils ne sont pas seuls, les rassurer, les assurer de la présence du Seigneur.

**Hélène Munoz :** J'aime dire à mes confirmands que je ne suis pas là pour leur dire ce qu'ils doivent faire, mais pour les guider. J'imagine que s'ils viennent aux rencontres, c'est qu'ils ont une certaine foi. Je leur dis qu'il ne faut pas penser à faire plaisir à papa, à maman, mais bien à être là parce qu'ils le souhaitent. Je les amène à réfléchir par eux-mêmes et leur donner à voir, à travers des temps forts (actions de l'Avent et Carême, Fourneau économique, Cap Montagne, rencontres avec l'aumônerie publique, messe chrismale, temps de prière, cinés-débats, retraite...), tout le panel de ce qui se fait pour leur laisser le choix de faire, un jour, par eux-mêmes. Ce que je leur donne est bien maigre - nos dix rencontres de quarante-cinq minutes ne suffisent pas - mais j'espère semer une belle annonce.

**Rose-Marie Tellier :** Les défis à relever pour faire grandir leur foi, c'est apporter essentiellement des témoignages. Il faut amener les jeunes à la réalité du Christ vivant. Pour moi, la question aujourd'hui n'est pas "Est-ce qu'il faut croire ou ne pas croire ?" mais "Est-ce que c'est vrai ?" Le Christ est vraiment vivant ! Les jeunes ont besoin de concret.

Propos recueillis par Denis Jaubert



C'est un endroit où les adultes

nous écoutent vraiment

*Mathilde, seize ans, Audrey, dix-sept ans, et Monica, dix-neuf ans, sont respectivement en première, terminale, et première année de BTS Analyses de biologie médicale. Chaque vendredi, entre 18h et 21h, elles participent à l'aumônerie de l'enseignement public de Nice-centre, au 3 rue Pierre Dévoluy. Elles y retrouvent d'autres jeunes, ainsi que la responsable et l'aumônier de l'AEP Nice-centre, Gaëlle Dumas et le père Innocent Adanlété. Témoignages entre rires, partage, prière, téléphone et paninis.*

**Que venez-vous vivre, que venez-vous chercher à l'aumônerie ?**

**Audrey :** Du réconfort de la semaine et le petit temps de prière. Être avec des gens qui nous comprennent, qui vivent la même foi que nous et qui nous suivent dans notre foi.

**Mathilde :** Ça nous fait du bien. On peut parler ouvertement de tout, pas seulement de Jésus. Moi, j'attends ça avec impatience.

**Monica :** Le vendredi, c'est le jour où les lycéens s'amuse, ils sortent, font la fête, alors que nous on est ici. Pour eux, c'est en mode « mais qu'est-ce que tu fais là-bas ? » Nous arrivons fatigués des cours. C'est un endroit détente, on s'amuse tout en apprenant plus sur notre foi.

**Audrey :** Si nous avons des questions sur la religion, par rapport à des choses qui nous concernent à notre âge, on sait que Gaëlle nous répondra, ou le père Innocent. Ça nous fait avancer, ça nous fait réfléchir.

**Mathilde :** Ils me font rire, c'est déjà important. Puis ils sont doux, à l'écoute, gentils, simples.

**Monica :** C'est chaleureux. C'est comme une deuxième maison. C'est un endroit où les adultes nous regardent et nous écoutent vraiment. Ils prennent le temps d'écouter nos problèmes ou autre chose.

**Les paninis, le repas est-ce important ?**

**Audrey :** C'est le contexte. L'essentiel, c'est de se dire que tous les vendredis on va se retrouver là tous ensemble, on va parler, manger. Dès le lundi, je n'attends que mon vendredi.

**Monica :** La rencontre commence en parlant de la foi. Gaëlle nous annonce ce qu'on va faire, ou alors elle nous demande si nous voulons parler d'un sujet particulier. À un moment donné, on monte prier dans la chapelle - nous la préparons nous-mêmes-



*De gauche à droite : Baptiste, Lola, Gaëlle Dumas, père Innocent Adanlété, Mathilde, Monica et Audrey. Baptiste, en CAP Pâtissier, n'est pas croyant. Vendredi 8 octobre, il a souhaité accompagner sa petite amie Lola pour découvrir ce qu'elle vit et partage à l'aumônerie. En classe de première, Lola prépare cette année sa communion et sa confirmation.*

ma profession de foi et ma confirmation. Mais avant, au collège, je n'étais pas à fond car c'était plus scolaire. On apprenait pour pouvoir passer nos sacrements, je n'aimais pas trop y aller. Et là, j'y suis juste pour le plaisir. Je n'ai plus de « diplôme » à passer. Je suis bien, c'est différent.

**Audrey :** Ça fait un an et demi que je suis là. Quand j'étais petite, je n'en faisais pas, même si mes parents m'y ont poussée. J'ai fait ma première communion l'été dernier. Et cette année, je prépare ma confirmation.

**Monica :** Moi, j'en fait depuis toute petite, je suis née au Portugal. Quand je suis venue en France, je ne savais pas comment ça marchait. Parce qu'au Portugal c'était avec l'école, l'église était à côté. Ici, le temps que je trouve un endroit, il y a eu quatre ans sans que je vienne au caté. Ça fait un an que je viens. Je prépare ma confirmation avec Audrey.

puis on redescend, dans la bonne humeur. À la fin, on se réunit toujours autour de la table. On prie pour remercier pour la nourriture et ensuite nous parlons de nos journées, de notre semaine. On rigole des blagues.

### **Catéchisme, aumônerie : depuis quand ces lieux sont des étapes sur votre chemin de foi ?**

**Mathilde :** Depuis l'éveil à la foi, donc je devais avoir trois ou quatre ans. Et depuis j'ai toujours continué. J'ai passé ma communion,

### **Être catholique, être chrétienne, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?**

**Audrey :** C'est avoir donné ma vie au Christ, avoir pris la décision de mettre ma vie entre les mains de Jésus, avoir décidé de suivre Jésus et de ne suivre aucun chemin autre que celui-ci. Prier à la maison c'est important. C'est un style de vie d'être chrétienne. Dans



*Dans la chapelle préparée par les lycéens pour le temps de prière*



La friendzone, une nouveauté pour les collégiens et lycéens de l'AEP Nice-centre

notre vie, au quotidien, c'est essayer d'avoir des actes bons.

**Mathilde :** Notre comportement change, j'ai une autre vision des choses. J'ai changé en bien.

**Quels sujets avez-vous abordés lors des rencontres ?**

**Mathilde :** Par exemple l'année dernière, le jour de la Saint-Valentin, on avait parlé de l'amour. Qu'est-ce que c'est l'amour ? On avait aussi parlé du péché, le bien, le mal.

**Audrey :** La fois précédente, nous avons regardé une vidéo, c'était super cool, avec des grandes questions.

**Monica :** Qu'est-ce qu'on ferait pendant 24h avec un budget illimité ? Je crois que c'est la question qui nous a le plus marqués.

**Audrey :** Et si on avait une question à poser à Dieu, qu'est-ce qu'on lui demanderait ? J'avais répondu : « Pourquoi avait-il pris la décision de prendre nos péchés pour nous ? »

**Monica :** Je n'avais pas de question précise, parce qu'il y a tellement de questions que nous avons envie de poser, des questions tellement différentes. Si Dieu était devant moi, je l'aurais regardé comme ça, sans rien faire, le temps que la question vienne.

Propos recueillis par Denis Jaubert

## Le regard du père Innocent Adanlété

**Depuis son arrivée dans le diocèse de Nice en septembre 2020, le père Innocent Adanlété, prêtre missionnaire de la Société du Verbe Divin, est aumônier des jeunes pour les paroisses du cœur de Nice (doyenné de Nice-centre). Il assure son ministère auprès des élèves des établissements catholiques d'enseignement (Sasserno, Stanislas, Jeanne de France) et de l'aumônerie de l'enseignement public. Cela fait onze ans que le père Innocent est envoyé auprès des jeunes, depuis son ordination, précédemment dans les divers lieux ou paroisses du diocèse de Saint-Denis (93).**

Ce qui est essentiel, c'est favoriser la rencontre entre ces jeunes et Jésus. Avec les adultes avec qui je travaille, nous faisons cela en donnant une place à l'écoute des jeunes, de leurs aspirations. Puis, c'est voir comment aider ces jeunes-là à faire cette rencontre personnelle avec le Christ, à travers tout ce que nous vivons dans les aumôneries ou dans les écoles. Ma mission, en tant qu'aumônier, c'est de servir d'intermédiaire, de faire le lien entre eux et Jésus.

**Qu'est-ce que cela provoque en vous ?**

Être avec les jeunes nous provoque déjà dans le sens où les questions qu'ils nous posent nous ramènent aussi à nos propres réalités, à nos questionnements dans nos vies de foi. La question du doute, la question de l'existence de Dieu ; comment vivre, comment être chrétien aujourd'hui, au troisième millénaire ? Comment ajuster sa vie chrétienne et sa vie civile, publique ? Il y a aussi des questions affectives, les questions de LGBT. Leurs questions nous provoquent dans notre foi.

**Vous êtes prêtre. Est-ce que les jeunes s'adressent à vous d'une manière particulière ?**

Le fait d'être prêtre au milieu de ces jeunes suscite parfois, de leur part, non pas une admiration mais des questionnements. Pourquoi un homme, ou bien une personne, décide de donner sa vie à Jésus ? Pourquoi une personne décide de ne pas se marier, de vivre la vie de prêtre ? À quoi ça sert un prêtre, en fait ? Il y a même un jeune qui m'a demandé ce que je venais faire dans son école, vu que je ne suis pas un professeur.

Partie de babyfoot entre Monica et le père Innocent en attendant l'arrivée de tous les jeunes.







# À l'Institut Fénelon, sur le chemin de foi des collégiens et lycéens

« C'est un beau moment de partage. C'est mieux que de rester chez soi pour dormir », résume Adélaïde. Elle a onze ans, comme Anna et les deux Maxime. « J'aime bien venir ici pour apprendre des choses. On n'apprend pas qu'en lisant. On apprend en faisant des pièces de théâtre, en regardant des films... » Tous les quatre ont choisi eux-mêmes de participer aux rencontres d'aumônerie au collège. Leur motivation commune : « En savoir plus sur Jésus, sur sa vie. » « Pour le savoir pendant toute ma vie », ajoute l'un des garçons. Aux yeux d'Anna, « les histoires de Jésus sont comme des exemples qu'on doit prendre. Sinon, peut-être qu'on ferait n'importe quoi sur la Terre. » Après un accueil dynamique des animateurs -« bonjour ! », « good morning ! », « buenos dias ! »- après l'appel de chaque élève classe par classe, il est temps de faire silence, pendant une minute. « C'est un moment exceptionnel car ils ne connaissent plus le silence, souligne Véronique Guillebert. Entrer en silence, leur donner cette possibilité pour se mettre en présence de Dieu. » L'adjointe en pastorale scolaire (APS) invite alors chacun à la prière, à confier au Seigneur la matinée, avant de réciter ensemble le Notre Père.

## De la Bible à la vie des jeunes

Ce matin-là, les jeunes partent à la découverte d'un personnage de la Bible, l'aveugle Bartimée. Celui-ci va rencontrer Jésus, retrouver la vue et décider de suivre le Christ. Des miracles -des « exploits » de Jésus- qui ne manquent pas d'interpeler Adélaïde. « Je me demande souvent si c'est vrai ses exploits, s'il les a vraiment faits. Il les raconte dans la Bible mais parfois j'ai du mal à y croire. » Chacun son tour, un jeune par classe raconte l'histoire d'après les images colorées et expressives qui défilent sur le grand écran. « Comment pouvons-nous rencontrer Jésus quand on ne le voit pas ? Est-ce que nous ne ressemblons pas un peu à Bartimée ? » sont des questions que pose cette histoire. Peu après 9h, c'est en petits groupes, par classe, que continue le partage. Avec Catherine, animatrice, les dix-huit élèves participants de 6e A montent dans une salle de cours. « Est-ce que nous aussi nous ne criions vers Jésus que quand nous avons mal ? » Réponses des jeunes : « Non. Pour lui dire merci » ; « quand on est heureux » ; « aller vers lui quand on est triste, c'est ce que j'ai fait quand il y a eu un décès

Mardi 5 octobre 2021, 8h30.  
Une centaine d'élèves -soit près de la moitié des sixièmes du collège de Grasse- sont réunis dans le petit auditorium. Tous les quinze jours, en alternance avec les cinquièmes, ils commencent leur journée par une rencontre d'aumônerie. Un choix de leur part ou de leurs parents. Car pendant ce temps-là, les autres élèves n'ont pas cours.





De gauche à droite : Noor, Véronique Guillebert et Cassandre.

*dans ma famille, pour qu'il s'occupe de mes grands-parents là-haut » ; « on peut dire que Jésus nous reconforte » ; « on peut tout lui confier, comme s'il était assis avec nous ».*

### Faire communauté

*« Nous allons dire merci à Jésus qui nous guérit de nos cécités... » De retour en grand groupe, un temps de prière conclut la rencontre. Il est animé par le père Jean de Dieu, l'un des deux aumôniers. Chant de louange, Notre-Père, Je vous salue Marie : à quelques minutes de la récréation les jeunes sont bien réveillés, avec plus de dynamisme mais aussi plus d'excitation que deux heures plus tôt. Véronique Guillebert note l'importance de rassembler ainsi une centaine de personnes, jeunes et adultes « pour faire communauté ». Professeurs d'espagnol, d'anglais, de mathématiques, aide-documentaliste, secrétaires, agent d'accueil... Tous les animateurs sont bénévoles, professeurs ou membres du personnel OGEC, l'organisme de gestion. « Ce sont des gens que je pressens. Le lundi, je fais du relationnel en salle des profs. Ce sont toujours des personnes qui sont appelées par rapport à ce qu'elles me racontent. » Si des professeurs à la retraite viennent aussi aider, il n'est pas fait appel aux parents. « C'est intime de parler de Dieu. C'est un choix pour permettre aux jeunes de parler librement. » Les accueillir, être à leur écoute*



*et leur proposer un chemin d'espérance. « Je viens car ça me provoque de la joie, de la bonne humeur », précise l'un des Maxime. « J'aime bien donner envie à mes copines de venir partager ce monde avec nous », indique Adélaïde. Finalement, pour Anna, Adélaïde et les deux Maxime, « être chrétien, ça veut dire*

que je crois en Jésus, en Dieu » ; « ce n'est pas forcément d'aller toujours à la messe, c'est de croire... croire en Dieu » ; « croire en son existence, en sa bonté ».

### Pause déjeuner au lycée

Tous les quinze jours, Véronique Guillebert déjeune à L'Olivier, la salle d'aumônerie du lycée situé plus au nord de la ville. Être présente, et partager un moment avec les élèves qui le souhaitent. Ce mardi, elles sont deux lycéennes âgées de seize ans : Cassandra, en première, et Noor, en première internationale. Noor, dont la signification renvoie au thème d'année de l'établissement, « la lumière ». Cassandra est à l'Institut Fénelon depuis la sixième. « J'ai fait le choix de continuer l'aumônerie, ce n'est pas celui de mes parents, parce que j'aime Dieu. Je veux continuer à en savoir plus. Ce n'est pas parce que j'ai fini tous mes sacrements que je dois arrêter (à l'Institut Fénelon, il est proposé le sacrement de confirmation en cinquième, et la profession de foi en troisième, ndlr). Je

à l'étranger et je n'ai jamais vraiment eu le temps. Quand Véronique m'a dit que je pouvais faire le baptême ici, je me suis dit que c'était le moment. » La démarche interpelle Cassandra. « Grâce à Noor, je vais pouvoir savoir comment on apprend quand on n'est pas baptisé mais qu'on est grand, quelle est la réflexion qu'on a. Donc, je vais accompagner Noor aux séances de préparation. Je trouve ça intéressant. Parce que moi, j'ai été baptisée à cinq ou six mois, donc c'est une autre manière de voir. »

### Être moteur

« Les jeunes qui viennent à l'aumônerie sont pilotes. Au lycée, ils sont souvent membres du BDE (le Bureau des élèves) » fait remarquer l'adjointe en pastorale scolaire. Depuis la sixième, Cassandra s'investit dans de nombreux projets, notamment avec l'aumônerie et à Noël. Une façon de témoigner de sa foi. « Nous faisons des récoltes pour des associations qui sont dans le besoin, des cartes pour des personnes en maisons de retraite ou hospitalisées. Lors de la journée solidaire, j'avais fait le chant sur la solidarité, au collège, avec les maternelles et les primaires ; lors des messes je fais les lectures... À travers nos actions, les autres élèves voient que nous sommes présents, ils peuvent nous poser des questions. » Cette année, elle compte participer au pèlerinage annuel de l'établissement à Lourdes, pendant les vacances de Pâques, un voyage qu'elle n'a pas pu faire précédemment. Sur les interrogations que peuvent avoir des adolescents sur leur chemin de foi, Noor se confie. « Moi, je me pose la question de comment nous pouvons avoir la foi dans une société comme la nôtre, où tout est accepté, où tout est très rapidement discriminé. Ma mère m'a toujours élevée catholique, je suis très ouverte d'esprit. Mais j'aimerais bien mettre en relation mon ouverture d'esprit avec ma foi. » « Dieu a voulu que l'homme soit libre, rappelle aux jeunes Véronique Guillebert. Ta relation à Dieu, ta foi en Dieu, c'est toujours une question de liberté. »

Denis Jaubert

ne vais pas à la messe tous les dimanches, parce que je ne peux pas, mais je prie tous les jours, parce que Dieu c'est vraiment un être qui est en moi, qui me tient à cœur. » Noor, nouvelle élève à Grasse, débute sa préparation au baptême. « Je ne suis pas baptisée parce que j'ai habité beaucoup

Sur le site Internet [nice.catholique.fr](http://nice.catholique.fr) découvrez d'autres témoignages : ceux de Léa, Lila, Mattea, Thibaud et Viviana, en quatrième à l'Institut Fénelon.





# “ Le numérique, les jeunes et Dieu ”

*Tel était le thème des journées nationales de l'Aumônerie de l'enseignement public (AEP), organisées début octobre 2021 à Chevilly-Larue (Val-de-Marne). Des journées destinées aux responsables diocésains, laïcs, prêtres et diacres en aumônerie, adjoints et équipiers en responsabilité diocésaine pour l'aumônerie. Florence Bert-Cognaud, adjointe du délégué épiscopal pour la pastorale des jeunes du diocèse de Nice, nous livre des pistes de réflexion.*

## **Le numérique est une révolution comme l'imprimerie l'a été aux XVe et XVIe siècles. Les quatre principaux changements sont :**

- Le rapport au savoir (le professeur n'est plus seul à détenir le savoir) ;
- Le rapport à la vérité (chacun croit ce qu'il a envie d'entendre) ;
- Le rapport au temps (difficulté à jongler entre l'immédiateté et la maturation ; pour la parole de Dieu, il faut laisser place à la résonance) ;
- Le rapport à l'autorité (notre centre est Jésus-Christ).

## **Pour évangéliser aujourd'hui, quatre enjeux et défis :**

- Le problème du bouclage : les algorithmes risquent une utilisation en boucle (les cathos parlent aux cathos) ;
- L'intérêt de la narrativité : raconter, rendre compte, toucher les cœurs (de l'expérience des Évangiles) ;
- Le défi de la synodalité : l'écoute et l'expression de chacun est possible, gouverner « avec » et non pas « pour » ;
- L'enjeu de la formation : tout baptisé est concerné pour se former intellectuellement, spirituellement et humainement afin d'être amené à être un vrai disciple missionnaire, c'est-à-dire un sujet actif d'évangélisation.

## **Avec les jeunes, nous pouvons nous apporter mutuellement : eux leur savoir-faire et le lien avec ce qu'ils vivent, et nous notre côté plus réfléchi avec du discernement :**

- « Savoir être avec » avant de « savoir faire » !
- Le numérique n'est qu'un outil, il n'a pas de centre mais plusieurs points stratégiques, alors que notre foi a un centre qui est le Christ.

# Cap Montagne 2021 : cap sur la fraternité

Comment vivre la fraternité au quotidien ? C'est ce qu'ont pu découvrir les jeunes à travers, notamment, les témoignages de membres de l'association Mir, de la Fraternité franciscaine de Cimiez et de l'Hospitalité diocésaine. Des témoins qui ont invité les collégiens à devenir acteur de cette fraternité. « Aujourd'hui, Jésus compte sur vous, a exprimé à son tour Mgr André Marceau. Soyons le pain de la fraternité, là où nous sommes. Et cela se dit par bonjour, par un regard aimable, par la main tendue, par le partage, par des engagements. »



*Après deux années d'absence (en raison de la JDI, journée diocésaine de la jeunesse en 2019, et des conséquences de la tempête Alex en 2020), Cap Montagne a fait son retour samedi 9 octobre 2021 pour sa 13<sup>e</sup> édition. Autour du thème de la fraternité, l'évènement a rassemblé 680 collégiens de 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> du diocèse sous le regard de la Madone d'Utelle. Marche vers le sanctuaire Notre-Dame des Miracles, prière, convivialité, réflexion et table-ronde ont rythmé la journée.*

